

AUGUSTE DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE.

MEMBRE EFFECTIF.

Un autre de nos collègues, Monsieur Auguste Daufresne de la Chevalerie, major en retraite, archiviste de la ville d'Audenarde, a suivi de près dans la tombe M. le doyen Lepers. Des liens d'une sincère et profonde amitié avaient uni ce prêtre et ce soldat ; et la mort elle-même a respecté ces liens, en venant nous ravir à deux mois d'intervalle deux collègues dévoués.

Auguste Daufresne de la Chevalerie, né à Durbuy le 4 février 1818, descendait d'une noble famille normande où la vocation militaire était restée une tradition. Son père qui avait combattu glorieusement sous les drapeaux de Napoléon était mort capitaine au service de la Belgique. Comme ses frères, Auguste entra bien jeune dans l'armée belge, et devint en peu de temps un brillant officier de cavalerie.

Des motifs personnels l'amènèrent, en 1873, à se retirer du service avec le grade de major, alors que ses talents et ses capacités devaient lui faire obtenir de plus hautes promotions.

Non content de tenir une épée, Daufresne sut manier la plume avec talent. Outre divers articles dans les journaux militaires, il publia deux remarquables études sur la cavalerie, la première est intitulée : *Biographie du maréchal de Luxembourg* ; la seconde comprend la *Biographie du général Van Remoortere*,

que l'auteur avait eu comme colonel au début de sa carrière et qu'il affectionnait beaucoup. Ces publications révèlent une parfaite compétence dans les questions militaires.

C'est surtout dans les lettres que Daufresne conquist une réputation méritée. Ses *Légendes poétiques des saints*, ses *Récits de l'Ardenne*, ses *Evangiles* et surtout ses *Poésies et chansons* (1) qui eurent deux éditions, obtinrent un légitime succès.

Un littérateur compétent, qui compte aussi parmi les illustrations littéraires belges, M. Benoit Quinet, apprécie en ces termes le genre de ce poète :

« La poésie d'Auguste Daufresne a toujours été sans prétention ; elle se sent de l'Ardenne où l'auteur est né et où ses souvenirs se reportaient toujours ; chez elle, aucune de ces coquetteries dont la poésie moderne est si coutumière, pas de ces miévreries sentimentales, ni moins encore de ces hardiesses effrontées de plus d'un de nos poètes contemporains ; la poésie de Daufresne, c'est la simple fille des champs, pleine de naïveté charmante, et à qui les atours ne siéraient peut-être pas. Sans doute, il y a un triage à faire dans l'œuvre poétique de mon vieil ami, et j'avoue que le déchet y serait assez grand ; malgré tout, bien souvent Auguste Daufresne est, au point de vue de l'inspiration, l'un des poètes belges les plus originaux, et sa forme a parfois le charme des meilleurs vers publiés chez nous. »

Lorsque sa démission de major eut été acceptée, en 1873, Daufresne se fixa à Audenarde et s'y adonna tout entier à la culture des lettres.

Il s'occupait aussi d'études historiques et fut nommé archiviste de la ville. Il classa méthodiquement avec une grande intelligence et un complet désintéressement les anciennes et importantes archives de la commune.

(1) M. Edmond Duval d'Enghien a mis en musique plusieurs des chansons de ce recueil.

Daufresne était chevalier de l'ordre de Léopold et de Pie IX, et décoré de la croix des combattants de 1830. Il mourut pieusement à Audenarde le 28 mars 1881, emportant dans la tombe les regrets unanimes de ses concitoyens. Ce preux doublé d'un trouvère a pu s'endormir du repos du juste en répétant cet hymne d'espérance sorti de son âme de croyant :

Oui, l'existence n'est qu'un rêve !...
Mais pour qui suit la Vérité,
Plus tard, quel beau soleil se lève,
Quel beau jour que l'Eternité !

E. MATTHIEU.

Lu en assemblée générale du 29 décembre 1881.